

Je ne sais pas qui a commencé. Majid sûrement. Mais c'aurait pu être n'importe lequel d'entre nous, finalement. Ca faisait un bon moment qu'il était là, appuyé au mur, près du radiateur. A cet endroit où les lés de l'affreux papier peint vert se raccordent. Se raccordaient plutôt. On vous dira sans doute que le vert ça apaise. Ça ne nous apaisait pas, non.

La faute à la fenêtre disjointe ? A l'eau qui inexorablement passe ? Et laisse des traces. Toutes ces choses laissées là, sans soin et nous...

A cet endroit où le papier se décolle, se rabougrit, décrépît, Majid et l'ennui. La faute à l'ennui. C'est pas comme si on n'avait rien fait pour nous, il y avait de la musique, oui ça on avait le droit de l'écouter. Je ne savais plus quel jour on était, ni même quel mois, quelle saison, tous les jours se ressemblaient et ressemblaient à cette putain de chanson. On avait le droit de l'écouter, oui.

Dehors, la pluie molle. Mais peut-être qu'il ne pleuvait qu'à l'intérieur de nous ? Peut-être qu'au dehors c'était l'été, brûlant du feu de la vie ? Comment savoir ? Nos regards butant sur le verre dépoli. Nos larmes intérieures, le verre dépoli, la pluie molle et le papier qui se décollait. Dehors l'été ?

On n'aimait pas être triste, c'est pour ça ! Et cette foutue chanson ! Nous, pris dans nos toiles d'araignée !

« Oh no, I see

A spider web and it's me in the middle

So I twist and turn

But here am I in my little bubble? »

Peut-être qu'un gars civilisé aurait simplement passé sa main sur le papier, tentant ainsi de le discipliner, de remettre la chose dans son état initial. De réparer ? Mais... ne nous avait-on pas jetés là, justement parce que nous n'étions pas civilisés ?

Machinalement, Majid a tiré sur le bout de papier. Une longue bande est venue s'enrouler sur elle-même à ses pieds. Je ne saurais vous dire exactement ce qui s'est passé dans nos têtes à cet instant-là ! Ce moment où le regard suffit, l'esquisse de nos sourires, nos mains qui se mettent en action de concert, d'abord en silence, puis dans une bruyante et dangereuse euphorie...

On s'y est tous mis. Et vous pouvez bien appeler ça comme vous voulez : effet de meute, instinct grégaire, moutons de Panurge !

Ça n'a pris qu'une petite heure. Folie libératrice. Toute cette énergie et sur le vieux parquet, les lambeaux de notre colère, nos écorchures de papier. Et nos rires ! Laetitia, Manu, Majid et moi. Majid et moi.

Quand j'y songe, aujourd'hui, presque treize ans plus tard, c'était un drôle de moment pour s'ouvrir à un premier amour...

Si je fermais les yeux maintenant, je pourrais presque sentir les bras de Majid enserrant mon corps chétif de gamine anorexique. De longs bras, striés de rouges déveines. Mais je ne vais pas fermer les yeux, ça non. Je ne vais plus fermer les yeux !

Je ne vais pas fermer ma gueule non plus parce que... Je connais trop bien l'histoire de chacun d'entre eux, particulièrement celle de Majid.

.../...

Cela fait tout juste deux mois que je suis entrée au centre de Villeforest, je n'y vois qu'une façon de diminuer l'inquiétude de mes proches, car pour moi, là ou ailleurs...

J'appuie mon front sur la glace froide, je ferme les yeux, j'entends... Il se rebelle, puis il gémit, tandis qu'eux vocifèrent. Finalement, leur réaction ne s'est pas beaucoup fait attendre, et rapidement, Majid a été l'instigateur tout désigné de notre saccage collectif. Maintenant, je sais bien que ça ne va pas se passer comme ça.... Je sais ce qu'il va devoir encaisser. Je connais bien leurs méthodes :

« C'est de toi cette idée lumineuse ?

Avoue !

Tu ne crois pas t'en tirer à si bon compte ?

Les coups pleuvent, je finis par me boucher les oreilles ...

Le violent bruit d'une porte qu'on claque me parvient quand même, puis le silence...

Cette nuit, Majid et moi pour la première fois. Il dit qu'il veut s'enfuir, tellement envie de le suivre, d'aller au bout du monde avec lui. Ses lèvres caressantes, j'embrasse son œil tuméfié... Arcade éclatée. L'amour comme une consolation.

Nous restons un bon moment blottis l'un contre l'autre frissonnant dans le noir, puis j'extirpe de mon sac deux barres chocolatées :

« - Tu devrais prendre des forces dis-je

- Je n'arrive ni à manger, ni à dormir, ni à empêcher mes mains de trembler. Dès que le soleil se lèvera je quitterai cet endroit. Viens avec moi !

A l'aube nous regroupons silencieusement nos quelques affaires dans un sac à dos, puis Majid saisit une chaise qu'il balance dans la vitre de verre du hall d'entrée. La vitre vole en éclats, dans un fracas terrible !

Dehors, un vent vif et glacial nous accueille, nous courons aussi vite que nous le pouvons, nous escaladons le mur d'enceinte, et sautons.

Derrière nous des cris, et dans la grisaille du jour à peine naissant, les zébrures de trois lampes torches. Nous gagnons tant bien que mal du terrain. Des cris toujours, ils s'interpellent entre eux :

« Par-là !

- Il s'est taillé avec une gamine !

Ma cheville me fait mal, je me suis blessée en sautant, mais je cours, méprisant autant que je le peux, ma douleur. Ni Majid ni moi ne connaissons ce coin. Jusqu'à maintenant ça n'était, pour lui comme pour moi, qu'un point sur la carte. Ici ou ailleurs... mais nous commençons à mesurer le risque que nous avons pris, à ne pas préparer mieux notre fuite. Nous sommes dans un bois, peut-être allons-nous nous y perdre ? Je n'ai pas peur !

Bientôt, la pente du terrain s'accroît, Majid n'hésite pourtant pas une seconde, il emprunte la descente, se tournant rapidement vers moi pour me tendre la main :

« C'est notre seule chance, t'inquiète, ces vieux sadiques ne se risqueront pas par là ! Mais fais gaffe ça glisse ! »

Et je le suis en serrant les dents.

Leurs voix toujours :

« Putain ! Ces petits cons et dans le noir en plus, ils vont se casser la gueule, ce sera encore de notre faute !

- Ils iront pas loin, c'est la rivière en bas ! »

En bas, au bord du cours d'eau, on fait une courte pause. J'ai froid. Ma cheville est enflée. Au bout de combien de temps, le jour va-t-il vraiment se lever ? Majid me prend dans ses bras, tâche de me réchauffer, murmure des mots à mon oreille. Je ne regrette rien.

*« Tu vois, Samia, ce que je te raconte là, c'est malgré tout un bon souvenir, tu peux essuyer tes larmes, c'est un bon souvenir... »*

*Alors elle relève la tête, me regarde dans les yeux. Je vois, à travers mes propres larmes apparaître sur son visage, un pauvre sourire. Le même sourire !*

On a longtemps marché et au matin, la situation nous a semblé plus claire, on entrevoyait l'orée de la forêt et beaucoup plus loin, on pouvait deviner quelques habitations. Une fois de plus, j'ai mis mes pas dans les siens. J'avais faim mais je n'en soufflai mot, pas plus que lui...

.../...

Une vieille Ford dans une grange ! Je fais le guet tandis que Majid s'escrime à la démarrer. Il est tôt, personne ne semble levé. Je n'ai pas peur, gagnée par une sorte d'exaltation, la joie de jouer un mauvais tour à cette société dont nous sommes les parias ! Un sentiment de revanche ! Ne sommes-nous pas les plus forts à cet instant ?

Et puis autant le dire, la route à deux, j'en ai toujours rêvé.

« - Où est-ce qu'on va ?

- Je ne t'ai pas dit... Quand on m'a placé en famille d'accueil, la première fois, j'avais douze ans. Mon père ne me manque pas, ça non ! Ma mère est morte... mais j'ai une petite sœur : Samia ! Elle doit avoir sept ans maintenant !

Je voudrais la retrouver, et partir tous les trois !

- Où elle est ?

- J'ai reçu une lettre de ma mère deux mois avant sa mort, la seule lettre que j'ai jamais reçue, elle devait savoir qu'elle allait mourir... Elle ne donne que le nom d'une école à deux cents kilomètres d'ici à peu près... C'est dans le Jura !

- Tu crois que la bagnole peut nous y emmener ?

- On changera s'il faut, t'as vu c'est fastoche ! Et je vous emmènerai même sur la côte !

.../...

Et puis la route, et du vent dans nos cheveux. Vers huit heures, on s'arrête car Majid a repéré une épicerie. L'air de rien, je prends en rayon des chips, une bouteille de coca, quelques bananes, un paquet de biscuits, puis j'avance doucement vers la caisse, et au dernier moment je sors en courant vers la vieille fiesta que Majid démarre immédiatement. Je ris de voir dans

le rétro la tête de l'épicier qui court un moment derrière nous en levant les bras au ciel.  
« C'est comme dans les films ! » dis-je.

« *On se sentait vivant, c'est ça ! On était heureux là, oui !* »

.../...

L'endroit est propre et arboré, quelques maisons à l'architecture moderne, cernées de belles palissades, un terrain de jeux et l'école. Autant dire que je ne nous sens pas à notre place, aussi à l'aise qu'un couple d'éléphants dans un magasin de porcelaine ! Majid a garé la voiture à une centaine de mètres de l'école. Dans ce quartier résidentiel, la vieille ford d'un rouge passé, dénote vraiment. A l'heure de la récré, nous nous sommes approchés aussi discrètement que possible.

Les gosses emmitouflés jouent à la marelle ou à un deux trois Soleil. Je me laisse un moment bercer par la petite clameur qui monte de cette cour, par les cris heureux des enfants...C'est un joyeux brouhaha d'où s'échappe de temps en temps, un cri plus strident comme un appel impérieux, un prénom : Léo ! Emma ! Gabriel !

La cour est longue et pavée, bordée de larges espaces verts, avec quelques imposants platanes, un préau, quelques bancs. Deux instits y font les cent pas, les mains fourrées au plus profond de leurs poches, il fait froid. Pas de trace de Samia, où alors c'est que Majid ne la reconnaît pas ?

Il sort de sa poche une feuille, mainte fois pliée et dépliée et il lit à voix haute « école primaire Pagnol à Arbois » ?

- Quel âge elle a, tu dis ?
- J'sais plus, sept ou huit ans ...

Les gosses se sont mis en rang, ils rentrent en classe maintenant, Majid replie aussi soigneusement que possible la lettre, la glisse dans sa poche.

- Ils ont pas sept ans ces gosses-là, quatre ou cinq ans tout au plus dis-je. C'est pas une école primaire ça, c'est une école maternelle ...

Voilà bientôt un quart d'heure que nous sommes là, avec nos chaussures boueuses, nos fringues crasseuses, nos cheveux emmêlés, stigmates de notre folle course dans les bois. Je

préfèrerais repartir, il me semble qu'ainsi on ne peut qu'attirer l'attention. Mais il insiste, alors nous faisons le tour de la bâtisse, et derrière, nous finissons par trouver une deuxième entrée et une deuxième cour de récréation, vide à cette heure-là.

L'attente, et toujours pour moi, la peur d'être repérés. Une femme passe, précédée de son parfum poivré, chic, comme repassée de frais elle, et qui nous dévisage. Majid sourit, salue poliment. Bel effort pour tâcher de paraître « normal », j'ai comme un pressentiment... Je m'efforce d'arranger ma tenue, tire sur mon jean fatigué, passe ma main dans mes cheveux. Je regarde Majid, son dépenaillement me crève les yeux ! Pourtant, je le trouve magnifique, un visage fin, des yeux sombres, une large poitrine où j'aimerais tout à coup poser ma joue. Ce n'est certes pas le moment, et si jamais je voulais bien revenir à la réalité, je ne manquerais pas de remarquer ses vêtements maculés, sueur, sang, boue.

Pourquoi n'avons-nous pas pris le temps de nous changer avant d'arriver aux abords de cette école ? Pourquoi n'ai-je pas soigné son arcade sourcilière gauche ? Quelle improvisation ! Mais je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur notre sort, sortie de mes pensées par la sonnerie de la récréation !

*« Voilà ! Samia ! La première fois que je t'ai vue c'était là, tu es sortie, tenant une fillette par la main. Une petite blonde grassouillette qui ne cessait de babiller. Quel contraste avec toi ! Je t'ai trouvé jolie, lumineuse, souriante, je ne pouvais que voir Majid à travers toi. Je ne pouvais qu'imaginer combien sa vie aurait pu être autre, s'il avait eu ta chance ! Je t'en voulais déjà, un peu ! Vous vous êtes dirigées vers un banc, le plus reculé de la cour près des platanes. Ta petite copine y a étalé quatre ou cinq images et un grand album. Tu as fait de même, comme si vous souhaitiez procéder à un échange.*

*D'où on était, on ne pouvait pas voir ce que ces cartes représentaient, mais j'ai imaginé un monde de princesse ou de petite fée, quelque chose de doux et de coloré, comme un arc en ciel ... comme l'univers de la petite fille qu'il ne m'a pas été donné d'être.*

*L'autre gamine, je peux dire que ça nous embarrassait bien. On a hésité. C'est moi qui ai eu l'idée des images... »*

.../...

« - Ça se trouve dans les bureaux de tabac ces cartes-là, dis-je, mais il y en a de toutes sortes...

- Est-ce qu'il te reste de l'argent ?
- Juste assez, on peut aller au bureau de tabac, ils devraient savoir quelles images intéressent les gamines en ce moment, c'est quand même eux qui les vendent !

*« Ça a marché, on vous a proposé d'échanger deux paquets d'images autocollantes « Princesse Zélie », conseillées à juste titre, par le buraliste. Ta petite copine devait venir avec moi et toi avec Majid à l'autre bout de la cour... Puis, je devais attirer l'attention des instits. Et c'est ce qu'on a fait ! Ils se sont rués sur moi, pendant que Majid t'emmenait, tranquillement, gentiment comme le grand frère qu'il était. Par la suite, ils ont appelé ça un enlèvement...*

*De mon côté, j'ai joué la comédie, j'ai pleuré, j'ai feint la grande fille un peu écervelée, qui collectionne des images pour enfant, ils m'ont juste dit de dégager, à ce moment-là ils n'avaient pas encore remarqué ton absence. C'est qu'un peu plus tard, à la fin de la récré...*

*Je savais où vous retrouver. On a repris la route, direction sud ! »*

*.../...*

Trente kilomètres plus loin, la bagnole tombe en rade. Alors on se met en marche, pouces tendus. Un gars nous prend dans sa Mégane bleu nuit, aux environs de Lons le Saunier. Il pose beaucoup de questions. D'où vous venez ? C'est ta sœur ? Pourquoi vous êtes à pied ? Où vous allez ? Etc. Ça ne désarçonne pas Majid qui invente une histoire au fur et à mesure : Nous sommes Romain et Lucie, jeunes mariés, voilà ce qu'il raconte, imaginant qu'ainsi notre chauffeur nous jugera un peu plus âgés, nous prendra plus au sérieux. Désignant Samia, il poursuit :

*« On emmène ma petite sœur voir notre mère, hospitalisée à Bourg en Bresse. »*

Il n'a pas choisi cette destination au hasard, il a un pote là-bas.

*« On se croyait hors d'atteinte, alors que bien sûr l'alerte était donnée depuis quelques heures déjà ! La bonne femme ? Le buraliste ou ta copine ? On ne le saura jamais, peut-être les trois ? On avait laissé tellement de traces de notre passage !*

*La suite tu la connais ! Une heure plus tard, le type nous laisse à Bourg en Bresse. Le pote qui devait nous attendre sur le parking du Leclerc, n'est jamais venu. C'est à ce moment-là*

*que les choses ont commencé à mal tourner. On s'est mis en tête de voler une autre voiture. L'occasion s'est présentée plus tôt que prévu, sur le parking même du supermarché. »*

.../...

Alors qu'on se dirige vers les toilettes avec l'idée de nous y décrasser un peu, de changer de vêtements, une jeune femme sort, poussant un caddie. Majid la suit, nous les talonnons de peu. Quand elle ouvre la portière, pour jeter sac et clés sur le siège avant de son Audi noire, Majid la bouscule, elle tombe, interloquée. Le caddie fait un tour sur lui-même. Majid se glisse derrière le volant. Je tire la petite Samia par le bras, nous sautons toutes les deux sur le siège arrière en criant « Yeah ! ».

*« On ne se rendait pas compte de la situation, enivrés par cette impression de liberté... On a pris la direction de Lyon.*

*Tu as commencé à ne plus trouver « rigolo » d'être avec ton grand frère. Tu t'es mis à pleurer, tu voulais savoir si la dame du parking avait eu mal, si elle avait pu se relever, tu demandais « Nanou » c'est ainsi que tu appelais la mère de ta famille d'accueil.*

*Tu avais perdu tes cartes dans le hall d'entrée du supermarché ....*

*Majid commençait à s'énerver ! »*

.../...

Je m'efforce de tranquilliser la petite Samia, mais elle se renfrogne, bras croisés sur la poitrine, elle tourne ostensiblement son visage vers la vitre arrière. Pour ne rien arranger il s'est mis à pleuvoir, Majid roule trop vite !

Samia a faim. J'attrape sur le siège avant le sac contenant nos quelques provisions, je lui donne le reste des biscuits, et je la vois : la sacoche de la jeune femme. Je fouille :

« - Elle s'appelle Judith Prud'homme, dis-je

- On s'en fout, cherche plutôt si elle a du fric ! Je n'ai plus de cigarettes !

- 24 euros, le pactole !

- Le pactole, tu parles ! Tu sais combien ça coûte une nuit d'hôtel ? A trois, en plus ! Samia ! Arrête de geindre arrête avec tes « Nanou ! », c'est moi ta famille maintenant !

*« J'ai proposé qu'on dorme dans la voiture, pour économiser. On pouvait acheter quelques vivres, des cigarettes avec l'argent tiré du sac, de quoi voir venir... Il me trouvait bien*

*optimiste. Mais il n'avait pas de meilleur plan ! On a fait quelques courses à Lyon. Après ça, on n'avait plus un rond. »*

Quelques heures plus tard, arrêtés sur une aire de repos, coffre ouvert, on cherche un plaid ou une couverture, la nuit s'annonce froide. On en est finalement réduit à retirer la pièce de moquette qui protège l'intérieur du coffre. Ça devrait suffire pour nous couvrir un peu Samia et moi, si on doit dormir toutes les deux sur le siège arrière. A part ça et une caisse à outils, rien d'intéressant dans le coffre ! Un peu plus tôt on a également exploré le vide poche, Majid espérait encore vaguement y trouver un paquet de cigarettes, cela faisait un bon moment qu'il n'avait pas fumé, il se sentait assez énervé. Je faisais mon possible pour ne pas l'agacer, mais Samia, n'avait pas cette prudence ! La tension était à son comble !

La route, toujours. Au cœur d'un village, Majid gare la voiture, pour la nuit, à une centaine de mètres d'un bureau de tabac, qu'il a repéré sans nous en parler. Samia s'endort relativement vite, comme assommée par les pleurs. J'essaie de la réchauffer un peu contre moi, m'assure que le bout de moquette la recouvre complètement.

Majid sort de la voiture en lâchant un : « attendez-moi là ! » péremptoire. J'attends donc, tandis que Samia dort d'un sommeil apparemment apaisé. J'entends Majid ouvrir le coffre, puis je le vois partir, armé d'un pied de biche, en direction du bureau de tabac. Quelques minutes passent. Je regarde Samia, assoupie, serrant sur son cœur son album « princesse Zélie ».

Majid revient, cigarette aux lèvres :

« - j'ai pas pu piquer la caisse mais j'ai pris deux cartouches et des mars, puis son regard se pose sur Samia endormie :

- Elle est belle hein ? » Il caresse ses cheveux.

Merde ! J'ai plus pensé à lui prendre ses images, faut que j'y retourne !

Epuisée par cette folle journée, tenant la petite Samia contre moi, je ne songe pas à le retenir... Je ne sais pas, à ce moment précis, que jamais plus je ne le reverrai.

Lumière de lampes torches, ça frappe aux carreaux.... Je n'ai pas entendu les coups de feu, un peu plus tôt. Je perçois, dans une espèce de brouillard, quelques mots :

- C'est la cinquième fois qu'on le cambriole, il ne l'a pas loupée sa racaille cette fois, bien fait pour sa gueule !